

### III

#### À L'ABBAYE DE SAINT-DENIS

Cobourg et Hanovre déclinèrent l'offre du planteur et remontèrent dans leur avion, qui les rendit en une heure à la blanche abbaye de Saint-Denis. Construite en parallélogramme, à l'image des anciennes abbayes occidentales, elle reposait, au milieu de bois et de rivières, dans un cercle de collines où pâturaient des troupeaux de moutons et de chèvres. Quelques villages indigènes étaient établis autour d'elle ; la fumée qui s'échappait des toits de chaume attestait la paix et l'abondance des primitives demeures. En avant des jardins et du verger en fleurs était le cloître, vaste cour gazonnée en ce moment encombrée d'indigènes qui y apportaient des sacs de farine de blé. La petite galerie ogivale, l'humble église romane, la salle capitulaire servant de grange, le réfectoire et les dortoirs bordaient la cour.

Vêtu de courtes culottes, un chapeau de paille protégeant son visage, la croix pastorale sur la poitrine, le Prieur Larmier comptait les sacs sur l'herbe, tout en parlant amicalement aux Noirs, qui le traitaient comme un père.

Lorsqu'il aperçut les deux hommes s'avançant sur les gazons, il se dirigea vers eux en souriant.

– La paix soit avec vous, frères, dit-il. Vous me trouvez bénissant le Seigneur dans mes chers Bantous et dans le blé de la terre africaine.

Cobourg lui ayant présenté Hanovre, il félicita les deux hommes de leur haute naissance et loua le hasard qui les avait réunis. Il s'informa des négociations entre l'Allemagne et la Russie, et comme l'espoir de la paix renaissait, il dit avec calme :

– Je crois que nos prières sont pour quelque chose dans l'apaisement. Jamais le monde civilisé n'aurait connu pareille épouvante. Ce serait la fin de l'Europe et, avec elle, la fin de la pensée et de l'idéal chrétiens. Quel crime Dieu châtierait-il s'il permettait cette calamité ? Car je crois que les grands fléaux sont toujours une punition divine.

Tous ces braves indigènes, continua-t-il, sont les enfants de mon âme. Il n'y a pas de meilleures natures que celles de nos Bantous. Nous les avons gâtés, Européens. Nous en avons fait des désorbités et des désespérés. Gouvernements

et colons de l'ère barbare, par leurs incohérences et leur avidité, ont accompli sans le savoir une œuvre innommable. C'est à peine si je suis moins sévère pour les missionnaires de cette époque, car la plupart s'efforçaient d'occidentaliser leurs ouailles. Quant à moi, je cherche depuis trente ans à reconstituer ici l'ancienne société indigène. L'Association des Nations a accordé dans ce but à certaines missions catholiques et protestantes de grandes concessions. Dans nos vingt-cinq mille hectares, je groupe les Noirs par race et donne les pouvoirs coutumiers aux représentants des anciennes familles régnantes. Voyez ces hommes.

Trois ouvriers portant du poisson séché et du maïs s'avançaient pour lui serrer la main.

– Ils viennent de la mine remettre un tribut en vivres ou en argent à leur chef naturel. Allons, si vous le voulez, visiter un de ces villages où mes Noirs cultivent la terre selon les vieux usages.

Durant le trajet en automobile, le Préfet apostolique entretint ses hôtes de l'événement du surlendemain, la conversion solennelle du roi Rhaba Yahna au catholicisme romain.

– Cette journée sera l'une des plus belles de ma vie, dit-il. Je l'ai préparée par l'adresse et avec le secours de Dieu. Depuis un mois, on prie tous les soirs dans les missions catholiques d'Afrique et dans les abbayes bénédictines d'Italie et de Belgique pour le succès de mon entreprise. La conversion de ce roi, petit-neveu du célèbre Prophète, me paraît certaine et arrêtera, je l'espère, l'avance du ngoïsme dont le progrès déconcerte les plus optimistes.

Ils arrivèrent à la lisière d'un bois, dans un village soigneusement débroussé construit sur les plans coutumiers. Les femmes et quelques hommes s'approchaient du Préfet pour le saluer. Il appelait chacun par son nom. Les bébés nus, au petit ventre en besace, lui baisaient les mains. Il en prit un dans les bras et lui fit des remontrances à cause de son nez qui coulait ; l'enfant se réfugia dans le giron de sa mère, tandis que le Préfet apostolique faisait à celle-ci un geste de reproche amical.

Au bout du village se dressait une petite église en pisé.

– Ils sont en général catholiques et monogames, dit-il, mais je ne suis pas trop exigeant. Le ngoïsme a des adeptes ici. Oui, en adorant Jésus, ils adorent aussi Ngoïe. Ils seront pardonnés, mes chers enfants, car ils ne savent pas. N'ont-ils pas le pur élan du cœur ? Dieu veut-il autre chose ? Quant à la

polygamie à deux femmes, je ne m'en effraye plus. Je suis revenu des vieilles intransigeances.

Le Prieur avait des larmes dans les yeux.

– Qu'avons-nous fait de la grande race européenne ? Qu'avons-nous fait de ce peuple si docile et si confiant ? Ce n'est que dans les missions catholiques et protestantes, chez les ngoïstes et les musulmans que l'on voit encore des Noirs heureux et chastes !